

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue '  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

## LETTRE PASTORALE

DE

Mgr L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL

**INTERDISANT LE JOURNAL " LES DÉBATS "**

---

PAUL BRUCHESI, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU  
SIEGE APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Nos très chers frères,

Au mois de janvier dernier, à notre retour de Rome, au cours d'une allocution faite aux fidèles réunis dans notre cathédrale, nous avons prononcé, au sujet d'un des journaux de Montréal, les paroles suivantes, que la *Semaine religieuse* a reproduites :

" Ce journal, que je ne veux pas encore nommer, fait  
" une œuvre mauvaise. Il insulte les évêques, les prêtres,  
" les citoyens les plus dignes de respect, les choses  
" les plus sacrées. Ce journal s'est fait le panagériste  
" d'œuvres littéraires condamnables, le panagériste d'un  
" écrivain français mort récemment, dont le nom même  
" ne saurait être prononcé du haut de la chaire chrétienne,  
" ni les œuvres admises dans des milieux, je ne  
" dis pas catholiques, mais seulement honnêtes et respectables.  
" J'ai donné déjà aux directeurs de cette  
" feuille un avertissement charitable et paternel. Je

“ leur donne encore celui-ci qui me paraît charitable  
“ aussi. Mais si bienveillantes que soient mes disposi-  
“ tions, si vif que soit mon amour de la paix, si peu  
“ que j’aime à sévir, je serai cependant obligé, si la  
“ situation ne s’améliore pas, d’agir énergiquement et  
“ avec sévérité. Je suis évêque, je suis pasteur, et Dieu  
“ me demandera compte de vos âmes ”.

Le journal auquel nous faisons allusion était *Les Débats*.

Comme nous le disions, cet avertissement solennel avait été précédé de plusieurs autres. De Rome même nous avons écrit au directeur pour lui faire comprendre le mal qu’une feuille de ce genre était de nature à produire au sein de nos populations, et le conjurer de cesser de publier des articles comme ceux qu’il publiait depuis assez longtemps.

Nous pouvons dire que nous avons épuisé, à l’égard des *Débats*, tous les moyens de charité et de douceur. Cependant, à notre grand regret, nous n’avons constaté aucun amendement. L’œuvre mauvaise a été continuée peut-être même avec plus d’audace.

A propos d’évolution, ce journal a émis des doctrines voisines de l’hérésie, si elles ne sont pas formellement hérétiques ; il a insulté d’une manière ignoble, la mémoire si sainte et si vénérée de Mgr Ignace Bourget, au moment même où le diocèse se préparait à lui ériger un monument comme hommage de son admiration et de sa reconnaissance ; il a insulté Pie IX et s’est moqué

du *Syllabus*. Nous ne pouvons pas tout rappeler ici. Lorsque dernièrement nous écrivions aux catholiques d'une de nos paroisses, pour leur rappeler les lois de la sanctification du dimanche, il ne trouvait rien de mieux à faire que de tourner notre lettre en ridicule.

En tolérant plus longtemps un pareil journal, nous manquerions à l'un de nos principaux devoirs d'évêque et le peuple même dont nous avons la garde serait en droit de nous demander de le protéger et de le défendre. Eh bien, ce devoir, nos très chers frères, nous venons l'accomplir aujourd'hui, et nous sommes certain que toutes nos familles chrétiennes nous en seront reconnaissantes.

Pour nous convaincre que nous mettrons ainsi fin à bien des craintes et à de légitimes alarmes, nous n'avons qu'à nous rappeler les plaintes de tant de bons citoyens de notre ville, et celles que nous entendions naguère dans les campagnes, au cours de nos visites pastorales.

Pères et mères, laisseriez-vous entre les mains de vos enfants un poison qui pourrait leur donner la mort ? Le mauvais livre, le mauvais journal, sont pour l'âme, vous le savez, des poisons mortels. Nous tenons à conserver chez tous, chez la jeunesse surtout qui nous est si chère, et qui s'expose plus facilement au péril, la foi, les bonnes mœurs, les pratiques religieuses, l'amour de la sainte Eglise et le respect de son autorité. Voilà pourquoi,

récemment, nous élevions si fortement la voix contre les mauvais théâtres, cause de si nombreux désordres ; voilà pourquoi nous travaillons tant à empêcher la profanation du dimanche ; voilà pourquoi aussi nous voulons arrêter la diffusion de ces feuilles dangereuses, capables de causer aux âmes un tort irréparable.

En conséquence, en vertu de notre autorité épiscopale, et en vertu des règles de l'Index (1), nous interdisons à tous les fidèles de notre diocèse de vendre, d'acheter, de lire et de garder le journal *Les Débats*.

En faisant cette défense, nous n'avons en vue, vous le savez, nos très chers frères, que votre bien. Vous la respecterez donc comme vous avez toujours respecté les ordonnances et les directions de vos premiers pasteurs.

Sera le présent mandement lu au prône de toutes les églises où se fait l'office public, et au chapitre de toutes les communautés religieuses, le premier dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Montréal, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre chancelier, le vingt-neuf septembre mil neuf cent trois.

† PAUL, arch. de Montréal.

Par mandement de Monseigneur,

EMILE ROY, chanoine,

Chancelier.

---

(1) *Const. Leonis XIII de prohibitione et censura librorum* ; ch. x.

---

## “ L'ÉDUCATION PRÉSENTE ”

---

(Pour la *Revue ecclésiastique*)

---

LE Père Didon est mort, il y a déjà deux ans. Les jugements les plus radicalement opposés ont été portés sur la carrière et sur les œuvres du grand Dominicain. Pendant que les uns — et parmi ceux-ci d'éminents catholiques — ne reculaient pas devant la plus rigide sévérité, d'autres, ses amis, ses frères en religion, ses enfants spirituels, saluaient sur sa tombe un des rares combattants des bonnes luttes et promettaient de garder sa mémoire comme des fils assurés de se souvenir toujours.

Avant de prendre la direction de l'École Albert-le-Grand à Arcueil, le Père Didon avait eu comme une vie publique. Le moine s'était jeté tête baissée dans le mouvement des idées contemporaines, ferrailant, toute visière levée, pour les plus épineuses et les plus passionnantes. Né lutteur, il porta de rudes coups. Il devait en recevoir de plus rudes. C'est dans l'ordre.

A côté du lutteur, ou plutôt confondu avec le lutteur — un peu comme dans les métamorphoses antiques — il y avait un autre homme chez le Père Didon. Il faut dire que lorsque l'un a pu faire oublier l'autre, le Père a chaque fois forcé l'admiration de ses plus irréductibles adversaires. Toutes les têtes se sont inclinées pour rendre hommage au grand éducateur. Educateur, il le

fut dans l'ampleur et dans la dignité que donnent à la réalité du mot une haute intelligence des devoirs à l'égard de la jeunesse et l'éclat incontesté des services rendus.

Le directeur de l'Ecole Albert-le-Grand était un de ces hommes qui croient que c'est trop peu d'aimer la jeunesse. Il lui avait voué une passion ardente. Du jour où il fut appelé au milieu de ces chers enfants d'Arcueil, il leur donna sans compter, son temps, sa fortune personnelle, son intelligence, son énergie, son cœur et son âme. Digne fils de Lacordaire il croyait et professait que la mesure du dévouement est de donner sans mesure.

« Au milieu des difficultés dans lesquelles s'agite la génération présente, un des devoirs les plus impérieux n'est-il pas d'aller à la jeunesse, de vivre avec elle, de l'instruire et de la moraliser, de la préparer à son rôle futur, de lui insuffler l'esprit nouveau qui veut s'emparer de son âme encore intacte pour en faire l'instrument docile de ses créations nouvelles? Le sentiment d'une telle obligation est entré au plus profond de moi-même.»

Ce sont les paroles que je trouve en première page du livre, le meilleur, le plus beau peut-être, qui ait jailli de sa plume, je voulais dire de son âme : « L'Education présente. » C'est dans ce recueil de discours — car c'en est un — qu'il faut aller chercher, en même temps que la psychologie de l'orateur, la méthode éducative du Directeur de l'Ecole d'Arcueil. On retrouve là, le penseur original, le remueur d'idées neuves, l'homme de

bataille heurtant de front les préjugés et les faiblesses de son temps, l'orateur-athlète pour qui la parole est avant tout une arme de lutte et qui se lance à la charge avec une fougue, une hardiesse si cavalière qu'il faudrait appeler cela de la crânerie, si la crânerie n'était comme inséparable de l'idée de jeunesse. On apprend à connaître surtout — « dans ces pages où palpite un souffle de rénovation de la jeunesse française » — l'ami passionné des jeunes, le religieux-éducateur qui croit qu'on peut servir ailleurs l'Eglise avec plus d'éclat, non pas avec plus de profit et d'abnégation, le patriote qui rêve et qui prépare dans le sanctuaire des forces vives de la jeunesse « les grandes revanches, les grandes initiatives, les grandes aurores ».

En éducation, on va le voir, les idées de l'orateur tendent volontiers à la réforme. Citons plutôt :

« L'éducation française est-elle en rapport avec le milieu social, économique, politique, démocratique, scientifique, intellectuel, religieux, livré à toutes les luttes, à toutes les initiatives, à une perpétuelle mobilité ? Non.

« S'applique-t-elle à former des êtres forts, physiquement ? Non.

« Des natures résolues et courageuses, se mouvant elles-mêmes et ne craignant pas de se compromettre ? Non.

« Des natures intelligentes et cultivées ? Peut-être.

« Des caractères souples et ondoyants, des consciences molles et complaisantes ? Je le crains.



« Des cerveaux équilibrés, voyant juste et net ? Non.

« Des âmes de foi intrépide et raisonnée que l'incrédulité — prétendue haute sagesse et impeccable science — n'atteint même pas ? Non.

« Des citoyens d'un patriotisme vaillant que l'âme du pays trouvera toujours prêts dès qu'elle jettera un cri ? Non.

« Des hommes d'action enfin, qui sachent vouloir eux-mêmes, se résoudre eux-mêmes, prendre toute initiative eux-mêmes, ne compter que sur eux-mêmes, après Dieu, convaincus que la victoire reste, en toute lutte, au plus endurant, au plus persévérant, c'est-à-dire au plus digne ? Non ».

Voilà qui s'appelle une charge de cavalerie. On ne pouvait faire de façon plus vigoureuse, et nous ajouterions, plus sévère, le procès de l'Education française. Faut-il dire que l'éducateur rend ici mauvaise justice ? Les constructions altières des opulents Lycées de l'Etat lui auront trop caché les plus modestes murs des petits séminaires et des collèges libres derrière lesquels grandit dans la préparation à tous les devoirs de la vie publique la meilleure portion de la jeunesse de France. Il ne s'est pas souvenu d'Arcueil ; il a oublié Sorèze, l'Ecole Lacordaire. Il n'avait regardé que dans la cohue des lâcheurs, des bras-croisés et des endormeurs. On peut supposer que le Père eut atténué la sévérité outrancière de quelques-unes de ses affirmations s'il avait écrit, par exemple, au lendemain d'une manifestation de la jeunesse catholique. Se serait-il refusé à voir des natures

résolues et courageuses, des âmes de foi intrépide, des citoyens d'un patriotisme vaillant, des hommes d'action dans ces Associations des jeunes, dont L'abbé Félix Klein nous disait, dans le *Correspondant*, les aspirations et les œuvres, et qui s'en vont à travers la France, clamant leur foi et semant le bien, drapeaux au vent, vaillance au front, croix au cœur? L'observation judicieuse des faits imposait des exceptions; il eut fallu les faire.

Jusqu'à quelle limite les affirmations du Directeur d'Arcueil demeurent-elles dans la sévérité et l'exagération? Il y a là matière à un débat d'ampleur et de gravité que nous laissons ouvert. Qu'en face des résultats obtenus, des hommes que recommande un souci éclairé des choses scolaires, aient pu demander ce que l'on a fait de la véritable éducation, ce qu'on fait des droits de la volonté, si on ne les sacrifie pas plus ou moins inconsciemment, aux droits prétendus de l'intelligence, il faut en convenir, la plus mauvaise volonté ne saurait soutenir qu'ils aient eu complètement tort. Lorsqu'il y a quelques années, la question de l'éducation morale préoccupait si vivement les plus grands esprits en France, M. Lavissee publiait un volume: « A propos de nos écoles, » où l'on peut lire le passage qui va suivre. On y voit que les idées pessimistes, si pessimisme il y a, pouvaient avoir cours hors du territoire d'Arcueil:

« L'Éducation, nous l'avons oubliée, écrit le publiciste. Tout occupés à former des maîtres instruits, nous ne nous soucions pas même de faire des éducateurs. . .

Nous l'avons oubliée : toute notre machine est organisée pour fabriquer des diplômés, depuis l'enfant, à qui nous offrons des certificats d'études primaires, jusqu'au jeune homme de vingt-cinq, vingt-huit et même trente ans, qui brigue nos titres d'agrégé et de docteur. Oh ! je sais bien que je dis là une parole très dure et qui paraîtra injuste pour les bonnes volontés individuelles des bons maîtres ; mais cette parole que « ni l'école primaire, ni le collège, n'est un milieu moral, encore moins les Facultés, est absolument vraie ».

Quoi qu'il en soit, à l'Ecole d'Arcueil on eut sa façon de prendre parti dans le débat : on appliqua la méthode de l'*Education présente*. Que veut cette méthode ? Elle n'est point révolutionnaire. Elle n'ambitionne point de reconstruire avec des pierres nouvelles sur les ruines des édifices croulés. Il lui suffirait de rebrosser les devises un peu frustes des frontons et de remettre en son lieu, en lui restituant ses solides influences, la pierre de voûte maladroitement déplacée, dans les gauches transformations que, depuis un demi-siècle, la manie du neuf a fait subir à l'édifice. Elle veut restituer à l'éducation de la volonté, la faculté souveraine, ses droits, qui sont les tout-premiers. Prend-on frayeur d'un système où l'intelligence descendrait à un rôle de vassale qui ne serait qu'un servage déguisé ? A ceux qui parlent de détronement, on répond qu'il faut appeler d'un autre nom la fin d'une usurpation, et que l'intelligence aurait bien tort, rentrant dans ses légitimes et véritables droits, de se plaindre d'un partage où la part

lui est encore faite si large et si belle. Les yeux fixés sur les exigences de l'époque et sur l'idéal des temps nouveaux, l'*Éducation présente* veut façonner avant tout, sans doute, des hommes de volonté, des hommes de mâle endurance, des hommes d'action, mais aussi des hommes de raison droite et équilibrée. Laissons encore la parole au père Didon :

« L'esprit nouveau, écrit-il, commande le travail jusqu'au dur labeur inclusivement ; exige une volonté capable de se maîtriser, entreprenante, dressée à la lutte, forte jusqu'à l'endurance. Il veut une raison droite et équilibrée qui sache s'éclairer de toute science pour juger les choses du temps, et s'inspirer de la foi divine pour se diriger vers Dieu qui ne passe pas. Il réclame un corps exercé, résistant et souple, serviteur docile des résolutions de l'âme et des œuvres de l'esprit ; une conscience incorruptible et un caractère indomptable ; un cœur passionné pour la justice ; une nature éprise de tout ce qui est idéalement beau ; un patriotisme affamé de la grandeur, de l'expansion, de la gloire et de la prospérité du pays. »

Et la conclusion, c'est qu'il faut modeler en conséquence la pâte humaine, c'est qu'il faut veiller à l'organisation de ce *protoplasme* vague, indécis, mobile, flottant, c'est qu'il faut le préserver des causes d'anémie, de désordre et stimuler l'esprit de vie qui l'agite sourdement.

Déjà sous l'impulsion d'esprits libres et résolus, l'éducation présente subit des transformations pleines de

promesses. Elles annoncent l'orientation nouvelle. Le Père Didon les relève avec joie.

Ce sont d'abord les sports athlétiques qui commencent à faire pénétrer dans la jeunesse scolaire le culte intelligent de la force physique, de la lutte vigoureuse, de l'endurance et de la résistance au mal. On a beaucoup médité d'eux, écrit-il : preuve qu'ils triompheront.

C'est ensuite le régime devenant moins compressif et moins passif, laissant place au mouvement spontané du caractère et des esprits, multipliant les occasions d'initiative et mettant en jeu la responsabilité de chacun ; un régime viril qui ne demande pas seulement l'obéissance passive sous une discipline extérieure, mais le libre exercice de l'activité et la libre confiance en des chefs dont l'art suprême est de se faire aimer.

C'est enfin l'habitude des voyages scolaires parmi la jeunesse française, habitude qui lui inspire peu à peu le dégoût des mœurs casanières et lui donne doucement le sentiment d'une patrie plus grande, et de l'horizon du vrai chrétien qui est le monde universel.

Le livre du Père Didon en est déjà à sa troisième édition. A une époque où tant de productions, tant de matière à lire se disputent la faveur des intellectuels, c'est plus et mieux qu'un bonheur. Le volume, nous l'avons dit, est un recueil de quinze discours dont voici les sujets :

La culture de la volonté.

Devoirs de la jeunesse lectrice.

L'apprentissage de la vie par l'école.

La jeunesse contemporaine.

L'école Lacordaire et le régime de la liberté.

Le choix de la carrière.

L'homme d'action.

Le devoir intellectuel et social de la jeunesse.

L'éducation nationale.

Les énergies humaines.

L'école libre.

L'éducation présente.

Le régime de l'externat dans l'éducation présente.

L'influence des sports athlétiques.

L'école religieuse.


Nous donnerons peut être une étude de chacun de ces discours. Tous ont été prononcés au hasard des jours et des circonstances. Ils n'ont donc pas la prétention d'être un traité dogmatique complet; ils sont tout au plus, ainsi que nous en avertit l'auteur, de simples essais de solution des problèmes si complexes que l'éducation implique. A travers certaines exagérations, ils traduisent des idées agissantes dans un verbe incompa-  
rablement nerveux et fort.

L. A. G.

---

## LETTRES SPIRITUELLES DE BOSSUET

---


**T**OUT le monde admire à l'envi dans Bossuet l'orateur aux envolées superbes des oraisons funèbres, des panégyriques et des sermons, l'apologiste incomparable allant attaquer l'erreur jusque dans ses derniers retranchements, enfin l'historien aux vastes conceptions, embrassant, dans une synthèse large comme le monde, les grands événements qui préparent la venue de Jésus-Christ sur la terre et ceux qui sont postérieurs à l'établissement de l'Église.

Chose étrange ! Bien peu de lecteurs, — même parmi les plus fervents admirateurs de Bossuet — le connaissent comme l'un des maîtres de la vie spirituelle, les plus dignes d'être étudiés. Et encore parmi ceux-là, la plupart n'ont vu de lui que ses sublimes élévations et ses méditations sur l'Évangile non moins admirables.

Or, aujourd'hui, nous nous permettons d'attirer l'attention de nos lecteurs sur le livre dont notre présent article porte le titre : *Lettres spirituelles de Bossuet*.

S'il est vrai de dire avec Buffon que le style est l'homme même, c'est surtout, ces lettres en mains, que l'on pourra saisir la véritable physionomie de Bossuet ; non pas sans doute le Bossuet faisant la leçon aux rois et rappelant à tous le néant et les futilités de la vie drapé dans la majesté de sa suprême éloquence, mais le Bossuet de l'intimité, trahissant toutes les tendresses

et toutes les bontés du père et de l'évêque dans le cœur-à-cœur de l'amitié chrétienne.

Certes, dans ces lettres, le style est toujours sublime car la pensée qu'il revêt descend toujours baignée de lumière des sommets du génie agrandi par la Foi. Cependant on y respire quelque chose de plus suave et de plus tendre qui ajoute encore à notre admiration et à notre culte pour le grand homme.

Ces lettres adressées au maréchal de Bellefonds, à Milord Perth, à Madame de Luynes et surtout à la sœur Cornuau, — cette âme si belle et si privilégiée avec qui Bossuet fut si longtemps en relations — sent dans leur ensemble un véritable traité de spiritualité destiné à faire un grand bien aux âmes consacrées à Dieu. Car, à l'encontre de certains livres modernes, elles ne renferment point de ces fadaïses bonnes tout au plus à nourrir une sensiblerie malade.

Ici tout est simple et mène à Dieu. De chaque page, en effet, jaillit la vie surnaturelle avec l'amour de Jésus-Christ dont l'âme de Bossuet déborde. D'ailleurs, il n'a qu'un but, bien faire comprendre à ceux et celles qu'il veut sanctifier cette pensée qui selon nous résume toutes ces lettres : « C'est s'abîmer dans la mort que de se chercher soi-même : Sortir de soi-même pour aller à Dieu, c'est la vie. »

Et c'est sous l'influence de cette pensée qu'il dit ailleurs, à Milow Perth, persécuté en haine du catholicisme et « prisonnier de Jésus-Christ. » « Je me glorifie avec vous dans vos opprobres, et je n'ai pu lire sans



« verser des larmes de joie ce que vous me dites dans  
 « votre lettre, que vos persécuteurs ont brûlé mon  
 « portrait que votre seule charité vous faisait garder,  
 « avec celui du roi votre maître, et le vôtre, et tous les  
 « trois avec le crucifix. Que plutôt à Dieu qu'au lieu de  
 « mon portrait, j'eusse pu être en personne auprès de  
 « vous pour vous encourager dans vos souffrances, pour  
 « prendre part à la gloire de votre confession ; et, après  
 « avoir prêché à vos compatriotes la vérité de la foi, la  
 « confirmer avec vous, si Dieu m'en jugeait digne, par  
 « tout mon sang. »


Ce n'est là qu'un extrait bien court. Puissent nos lecteurs qui daigneront parcourir ces lignes se procurer au plus tôt le livre en question. Ils y trouveront comme nous y avons trouvé nous-même, lumière et force. Car en vivant dans l'intimité de celui qui fut tout à la fois un grand génie et un grand cœur, ils apprendront plus facilement, suivant l'une de ses expressions, « à ne laisser respirer leur âme que du côté du Ciel. »

A. B.

## LE VENERABLE PERE EUDES

Et sa Congrégation de Jésus et Marie

(Suite et fin.)

 LU en 1870, en revenant du Concile du Vatican, où il avait accompagné Mgr Poirier, évêque de Roseau, en qualité de théologien, le P. Le Doré, inspiré par la divine Providence, semble avoir pris

comme devise de son généralat, ces paroles du divin maître à saint Pierre : *Duc in altum*.

Cantonnée jusqu'alors en Bretagne, la congrégation des Eudistes était fatalement condamnée à végéter si elle n'élargissait pas le domaine de son action. Mais le P. Le Doré se souvenant qu'autrefois l'œuvre du vénérable Père Eudes avait rayonné sur tout le nord de la France, résolut tout d'abord de quitter la Bretagne et d'établir à Paris une maison généralice. Nous le voyons encore fonder presque successivement une aumônerie militaire, plusieurs maisons de missionnaires, un noviciat à Hennebont (Morbihan), un juvénat à Plancoët, et enfin, après l'achat du collège Saint-François-Xavier de Besançon, l'école Saint-Jean de Versailles, l'une des premières institutions d'instruction secondaire en France.

\* \* \*

Cependant, malgré toutes ces œuvres nouvelles, le vaillant supérieur général, estimant que la voix du vicaire de Jésus-Christ, c'est toujours la voix de Dieu, n'hésitait pas à accepter, à la prière instante de Léon XIII, la direction de plusieurs séminaires en Colombie. Il s'agissait de donner des prêtres à de pauvres diocèses qui en étaient complètement dépourvus. Aussi, malgré un personnel restreint et les vies précieuses qu'il faudrait sacrifier aux exigences d'un climat débilitant, pour mener à bonne fin cette œuvre sublime et répondre aux intentions du pape, le P. Le Doré fit appel aussi

tôt au dévouement de ses fils. Depuis, les Eudistes ont réalisé là-bas, sous les tropiques, au prix de mille sacrifices et de mille épreuves, de véritables merveilles de zèle. Car aujourd'hui, après les souffrances multiples qu'ils ont eu à supporter, ils ont du moins la consolation de voir que Dieu a béni leurs rudes labeurs. Sur une terre qui jusqu'alors avait passé pour ingrate, ils ont vu se lever, sous la bénédiction de Jésus-Christ, une magnifique germination sacerdotale. Plusieurs sont tombés tout jeunes, pleins d'espérance, brisés par la mort dans la fleur de leur dévouement et de leur amour : au ciel, ils prient en ce moment pour leurs frères proscrits et dispersés par la haine.

\* \* \*

Il me reste à présent à montrer de quelles circonstances la Providence s'est servie pour confier aux Eudistes le vaste champ apostolique qu'ils ont à cultiver au Canada.

Tout le monde connaît la glorieuse histoire de l'Acadie Française, son douloureux martyre, sa miraculeuse résurrection. Or, en 1890, les Acadiens des provinces maritimes ne possédaient encore qu'un seul collège classique, institution de premier ordre, il est vrai, le collège Saint-Joseph de Memramcook, fondé par le vénéré Père Lefebvre et dirigé par les religieux de de Sainte-Croix. Si grand que fût le bien opéré par cette institution, beaucoup de familles acadiennes, à cause de leur éloignement de ce centre de vie intellectuelle,

ne pouvaient envoyer leurs enfants à Saint-Joseph. Depuis longtemps en particulier les Acadiens fixés dans les florissantes paroisses de la baie Sainte-Marie et du Cap Sable, au sud de la Nouvelle-Ecosse, réclamaient à leur tour un collège qu'ils pussent plus facilement utiliser. De son côté, désireux d'exaucer un désir aussi légitime, Mgr O'Brien, archevêque d'Halifax, s'était mis en relations, dès les premières années de son épiscopat, avec plusieurs ordres religieux. C'est ainsi qu'en 1886, il s'adressait directement à Mgr Fabre, archevêque de Montréal, le priant de lui indiquer une congrégation enseignante qui voulût bien se prêter au dessein qu'il avait conçu de donner aux Acadiens de son diocèse, la maison d'éducation qu'ils étaient en droit d'obtenir. Mgr Fabre, en lui répondant, lui désigna les oblats de Marie Immaculée, mais ceux-ci s'étant récusés, Mgr O'Brien, après un essai infructueux tenté auprès des Rédemptoristes, fit des ouvertures aux Maristes et aux Salésiens, par l'intermédiaire de M. l'abbé Rouxel, mort il y a quelques années à Montréal. Ces congrégations religieuses ayant dû se récuser comme les précédentes, M. l'abbé Rouxel pense alors aux Eudistes qu'il avait jadis connus, quand il enseignait comme prêtre auxiliaire dans leur collège de Redon, et écrivit au P. Le Doré, au nom de Mgr O'Brien. Le Père Le Doré accepta la proposition et répondit qu'il serait heureux de mettre à la disposition de l'archevêque d'Halifax quelques-uns de ses Pères pour diriger le collège que l'on voulait établir en Nouvelle-Ecosse, sur les

bords enchanteurs de cette baie Sainte-Marie, toute parfumée encore du souvenir de l'abbé Sigogne.

\* \* \*

En fondant le collège Sainte-Anne, en 1890, le P. Le Doré réalisait de plus en plus le *duc in altum* de Jésus-Christ, à Simon Pierre. Peut-être prévoyait-il déjà en voyant les nuages menaçants s'accumuler de plus en plus à l'horizon de la mère-patrie — qu'un jour Sainte-Anne deviendrait le berceau d'œuvres nombreuses et prospères pour son Institut sur le sol canadien ?

L'avenir lui a donné raison. L'an dernier, en effet, l'orage éclatant soudain dans un ciel chargé depuis longtemps, le supérieur général des Eudistes donnait pleins pouvoirs à l'un de ses fils les plus aimés et les plus dévoués, (celui-là même qu'il avait envoyé le premier en Acadie) au R. P. Blanche, actuellement provincial des Eudistes, dans l'Amérique du Nord. Il l'envoyait solliciter de la bienveillance de Nos Seigneurs les évêques de la Puissance du Canada et des Etats-Unis, des postes où bon nombre de ses fils, proscrits comme tous les autres religieux Français, pourraient trouver un refuge, en même temps qu'ils étendraient plus au loin le rayon de leur action et de leur dévouement.

Cette mission du P. Blanche a obtenu un plein succès. A présent, outre leurs maisons de Church-Point, d'Halifax et de Caraquet, précédemment fondées dans les provinces maritimes, les Eudistes viennent

d'obtenir de la Propagande la préfecture apostolique du golfe Saint-Laurent, grâce à la bienveillante entremise de Mgr Bégin, archevêque de Québec, et de Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi.

Ils ont encore obtenu la direction de la belle paroisse du Sacré-Cœur, à Chicoutimi, et le pèlerinage de la Pointe-aux-Pères, au diocèse de Rimouski, pendant qu'au Nouveau-Brunswick, Mgr Barry, évêque de Chatham, leur abandonnait la mission de Tobique et les autorisait à établir une résidence de missionnaires à Rogersville, dans une maison généreusement mise à leur disposition par M. l'abbé Richard, l'une des gloires du sacerdoce Acadien.

De plus, Mgr O'Gorman, évêque de Sioux-Falls, ayant eu connaissance des démarches du P. Blanche, lui a également proposé une importante paroisse dans son immense diocèse du Dakota du Sud, offre gracieuse qui a été acceptée avec reconnaissance par le distingué provincial des Eudistes.

Pour finir par le diocèse de Valleyfield, tout le monde sait que lors de son retour de Rome, durant l'été dernier, Mgr Emard allait de lui-même trouver le P. Le Doré, à Paris, et réclamait l'honneur de donner une généreuse et paternelle hospitalité à quelques-uns de ses fils, en attendant que des jours meilleurs se lèvent pour la France.

Car, il faut en avoir le ferme espoir : Aux jours sombres et mauvais que traverse l'ancienne mère-patrie, succéderont, dans un avenir plus ou moins éloigné,

des temps plus sereins. Alors la congrégation des Eudistes, comme toutes les congrégations, aujourd'hui frappées par la haine imbécile et sectaire d'un gouvernement sans considérations et sans honneur, fera revivre au sol qu'il a vu naître les œuvres admirables qu'elle dirigeait avant la tourmente. Ainsi donc la persécution qui est toujours une grâce pour ceux qui sont aimés de Dieu aura eu pour effet de lui faire prendre au Canada et aux Etats Unis un accroissement considérable.

Monsieur Combes et sa légendaire brutalité auront beau faire. L'Eglise a mesuré nombre de fois, dans le cours des siècles, des persécuteurs bien autrement taillés que lui pour la vaincre, si elle eut pu être vaincue. Elle les a tous brisés sur la pierre qui lui sert de fondement. Aussi, peut-être avant que le vieux et haineux sectaire n'ait disparu, enfoui comme tant d'autres de ses prédécesseurs, dans la fosse de l'oubli et du mépris, les congrégations religieuses auront déjà fleuri sur la terre toujours ensoleillée et généreuse de la France. Quand viendra cette heure ? Dieu seul le sait, mais en dépit des tristesses présentes, je me plais à répéter avec Botrel, le barde chevaleresque et le vaillant chrétien.

Moi, je crois à la France,  
Comme je crois en Dieu.

A. B.

---

---

**LA PEFECTURE APOSTOLIQUE****Du Golfe Saint-Laurent****Confiée aux RR. PP. Eudistes**

---

*(De la Semaine religieuse de Montréal)*

**L**A préfecture apostolique du Golfe Saint-Laurent, érigée le 20 mai 1882, par un décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande, avait été confiée à l'administration de Mgr l'évêque de Chicoutimi.

Un décret de la même Congrégation, en date du 13 juillet 1903, vient de soustraire cette préfecture à la juridiction de l'évêque de Chicoutimi, pour en donner l'administration à la congrégation des RR. PP. Eudistes.

Ce changement a été demandé par Mgr Labrecque lui-même. L'évêque se trouvait dans l'impossibilité de garder plus longtemps le fardeau d'une administration, qui devenait d'année en année plus lourde et plus importante.

« Jusqu'ici, écrit il dans le mandement promulguant la décision prise par la Propagande, nous avions pu répondre aux intentions du Souverain-Pontife, sans trop nuire aux besoins de notre diocèse. Mais, depuis que les nécessités du ministère se font de plus en plus grandes, soit par l'accroissement de la population dans les anciennes paroisses, soit par la création de nouvelles



paroisses ou missions, il nous étalt devenu impossible de fournir des missionnaires à la préfecture, sans nuire aux besoins les plus impérieux de notre diocèse.

« Aussi, dès le début de la présente année, croyions-nous de notre devoir d'informer le Saint-Siège de cet état de choses, et de le supplier humblement de nous décharger du fardeau de l'administration de la préfecture apostolique du Golfe Saint Laurent. »

Acquiesçant à ce désir, la Sacrée Congrégation de la Propagande vient de publier le décret suivant :

L'Administration de la préfecture du Golfe Saint-Laurent, au Canada, a été confiée à l'évêque voisin de Chicoutimi, par un Décret de cette Congrégation, en mai 1892. Comme il lui est difficile de l'administrer, à cause de la distance des lieux et la pénurie de missionnaires, les Eminentissimes Pères de la Sacrée Congrégation de la Propagande, dans leur congrès général du 6 juillet dernier, ont jugé bon de décider que la dite préfecture du Golfe Saint-Laurent serait soustraite à la juridiction de l'évêque de Chicoutimi pour être confiée à la Congrégation des Eudistes, qui y enverrait ses religieux travailler au salut des âmes et à l'extension de la foi, sous la vigilance d'un préfet apostolique que nommera la Sacrée Congrégation de la Propagande.

Cette décision des Eminentissimes Pères, prise en vertu de pouvoirs spéciaux à eux donnés par Notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII, a été ratifiée et approuvée, au nom et par l'autorité de Sa Sainteté, par

le cardinal préfet de la Propagande, qui le déclare par le présent décret.

Donné à Rome, au Palais de la Propagande, le 13 juillet 1903.

Fr. J. M. Card. GOTTI, *Préfet*.

LOUIS VECCIA, *Secrétaire*.

Par un décret du 5 septembre de la même Sacrée Congrégation, le Révérend Père Gustave Blanche, de la congrégation des Eudistes, a été nommé préfet apostolique du Golfe Saint-Laurent.

Les Eudistes ont là un champ immense ouvert à leur zèle et à leur dévouement bien connus.

Le territoire qui leur est confié, s'étend : au sud, depuis la rivière Portneuf — l'île d'Anticosti incluse — jusqu'au Blanc-Sablon ; à l'est, depuis le Blanc-Sablon jusqu'à l'extrémité nord du Labrador : au nord, depuis ce dernier point jusqu'à l'entrée de la Baie d'Hudson ; à l'ouest, depuis la rive de la Baie d'Hudson jusqu'à la Baie James.

Ce territoire compte 9,650 catholiques, 10 missions avec prêtres résidents, et 28 stations desservies par des missionnaires non résidents.

Une amitié profonde existait entre le fondateur des RR. PP. Eudistes, le Vénérable Jean Eudes, et le fondateur de l'Eglise au Canada, le Vénérable François de Montmorency-Laval.

Cette circonstance ne semble-t-elle pas imprimer un caractère tout providentiel au choix des RR. PP.

Eudistes, comme missionnaires de la préfecture apostolique du Golfe Saint Laurent — une portion, pleine de promesses, de l'Eglise canadienne !

Ces religieux français, frappés dans leur pays par des persécuteurs haineux, sont les bienvenus chez leurs frères du Canada.

---

## DECRETS ET SOLUTIONS

---

### PRIERES APRES LA MESSE

Nous traduisons de « l'American Ecclesiastical Review », une réponse de la Sacrée Congrégation de la Propagande à un doute que lui avait exprimé Son Excellence Mgr D. Falconio, délégué apostolique aux Etats-Unis, au sujet de la récitation des prières après la messe, récitation ordonnée par le Souverain Pontife Léon XIII.

La récitation de ces prières devait-elle se continuer après la mort du Souverain Pontife ? Son Em. le Cardinal Gotti préfet de la Propagande, dans une lettre du 7 septembre 1903, No 6691, a répondu affirmativement, dans les termes suivants :

« Comme une loi générale oblige non seulement durant la vie du législateur, mais aussi longtemps qu'elle n'est pas révoquée, on doit continuer à réciter après la messe les prières prescrites par Léon XIII. »

---

---

## LE MONDE RELIGIEUX

---

**ROME.** — Dans la Congrégation des Rites. — Le 19 septembre a eu lieu au Vatican une réunion importante de la Congrégation des Rites pour la solution de plusieurs questions en cours :

Confirmation du culte rendu de temps immémorial au bienheureux Jean-Baptiste de Fabriano, religieux profès de l'ordre des Frères Mineurs ; et au bienheureux Jean de Verceil, sixième maître général de l'ordre des Frères prêcheurs ;

Concession et approbation de leçons propres du second nocturne pour saint Just, moine et martyr, patron de la ville de Suze ; concession d'office et d'insertion au Martyrologe de plusieurs saints irlandais ; — d'un office et d'une messe propres en l'honneur du bienheureux Pierre Borie, de la Société des missions étrangères, au diocèse de Paris.

Une autre question intéressait l'Eglise de France : la congrégation des prêtres de la mission était en instance pour obtenir une fête spéciale, avec office et messe propres, du patronage Saint-Vincent-de-Paul, que Léon XIII a proclamé patron des œuvres catholiques. Grâce à S. Em. le cardinal Vincent Vannutelli, qui avait pris cette affaire à cœur, la Congrégation des Rites a accordé ce matin cette fête aux maisons des Lazaristes, des Filles des la Charité et aux diocèses qui en feront la demande.

— Pie X et la bicyclette. — Plusieurs journaux

citent des passages d'un mandement en date de 1893 et dans lequel Son Em. le cardinal Sarto, patriarche de Venise, aujourd'hui Pie X, fait ressortir, malgré les services qu'elle peut rendre, les inconvénients de la bicyclette comme moyen de transport pour les prêtres des campagnes.

Le cardinal Sarto fait remarquer entre autres considérations que si la bicyclette assure un transport économique et rapide au prêtre, rien toutefois, ne paraît plus contraire à sa dignité que « s'asseoir à la califourchon sur une machine de cette sorte » et que cette attitude lui paraît « peu en harmonie avec le caractère ecclésiastique ». Il disait donc à son clergé de n'en pas user.

**ALLEMAGNE.** — Les catholiques allemands. — Le congrès des catholiques allemands, réuni à Cologne, poursuit l'étude de plusieurs questions d'un très grand intérêt, religieux et social, avec un redoublement d'activité. C'est ainsi que ses dernières séances ont été tout spécialement consacrées à une œuvre d'une très grande importance pratiquée en Allemagne : la société de Saint-Boniface, qui a pour but d'assister moralement les catholiques dispersés dans les régions du Nord de la Prusse, presque exclusivement protestantes. Privés souvent d'églises et d'écoles, les catholiques allemands qui résident dans ces centres hérétiques appellent tout spécialement la sollicitude de leurs coreligionnaires plus heureux des autres provinces.

S. Em. le cardinal Ferrari a prononcé en italien un très beau discours sur la nécessité de l'union entre catholiques de tous les pays ; Mgr Schaedler, député du Reichstag, a traité la question des rapports et des devoirs des catholiques allemands envers les pouvoirs publics.

— Les catholiques allemands viennent de tenir à Cologne leur troisième assemblée générale. Les orateurs qui se sont succédés à la tribune, se sont uniquement occupés de la presse. M. Lewing, rédacteur en chef de la *Tremonia*, a constaté que, depuis un demi-siècle, la presse catholique avait pris un développement constant. En 1851, il n'y avait que 6 ou 7 feuilles catholiques ; aujourd'hui, on en compte plus de 300 !

Comme le disait Windthorst, « *le curé prêche une fois la semaine ; les journaux prêchent tous les jours.* »

En terminant son discours, M. Lewing a cité une belle parole de S. S. Pie X. Un journal catholique de Venise, la *Difesa* (la *Défense*), faillit, il y a quelques années, disparaître, faute de ressources. Alors le cardinal Sarto lui fit remettre une somme prise sur ses ressources personnelles, et il déclara même : « Si je devais donner ma croix pectorale, mes ornements d'église et mes meubles pour l'existence de la *Difesa*, je le ferais volontiers. »

Le docteur Porsch, de Breslau, député, a parlé ensuite sur le parti du centre au Reichstag et au Landtag. Il rappelle que l'idée de fonder un parti catholique en Allemagne a pris naissance au parlement constitutionnel de Francfort-sur-le-Mein. Un petit groupe de 26

hommes se constitua, qui obtinrent de ce Parlement un certain nombre de dispositions législatives, afin de garantir, jusqu'à un certain point, la liberté de l'Eglise.

L'orateur a rappelé en terminant que c'était le Kulturkampf, c'est-à-dire la persécution de l'Eglise, qui ranima l'énergie des catholiques.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### Ouvrages reçus à la *Revue*

UN MOINE. *Le P. Antonin Danzas, frère-prêcheur*, par le P. INGOLD. Deuxième édition, revue et augmentée In-12. Prix : 1 fr. (Librairie Ch. Douniol, 29 rue de Tournon, Paris-VIe). A Montréal, chez Granger Frères, libraires. A Québec, chez Garneau, Pruneau & Kirouac, libraires.

LA DÉFENSE DE LA LIBERTÉ DU CULTE A PARIS, par M. l'abbé FONSSAGRIVES. Prix *franco* : 1 francs. (Ancienne Maison Douniol, 29, rue de Tournon, Paris). A Montréal et à Québec, chez les mêmes libraires.

C'est une page d'histoire que M. Fonssagrives a écrite en retraçant dans *la Défense de la Liberté du Culte à Paris*, les envahissements de nos églises par des bandes révolutionnaires et anarchistes, à la solde ou tout au moins aux ordres du gouvernement. Page d'histoire

qui semblerait une page de fable, si les documents qui foisonnent dans le livre de M. Fonsagrives n'étaient là pour affirmer l'authenticité des faits rapportés, que dis-je ? si nous n'en avons été témoins nous-mêmes !

Ces pages, M. l'abbé Fonsagrives a dû faire appel à tout son sang-froid pour les écrire avec tant de calme et d'impartialité, quand il se signala lui-même dans les divers drames dont nos églises furent le théâtre choisi par les apaches ; quand avec la vaillante jeunesse dont il aime à s'entourer, il prit la plus large part à l'organisation de la défense du culte ; quand il fut une des victimes des violences sauvages des agresseurs des catholiques, des vieillards, des femmes et des enfants en prière !

Cependant, on sent qu'il ne raconte qu'avec regret les attentats ; car il en rejailit toujours quelque chose sur le pays qui tolère à sa tête un gouvernement qui les encourage et les favorise, s'il ne les ordonne pas. Mais comme l'auteur se dédommage, quand il célèbre ce qui fait notre honneur, les protestations indignées, les luttes vaillantes, les consciences réveillées, la foi maîtresse des hommes, quand il rend hommage à toutes les Jeunesses : Jeunesse du Luxembourg, Jeunesse du *Sillon*, Jeunesse catholique ; quand il s'élève à parler des curés, des églises saccagées et de leurs prédicateurs, des grands catholiques, des Piou, des de Mun, des Keller, des Coppée, et de tant d'autres qui prirent la tête du mouvement de résistance au bout duquel fut la victoire !



---

Pour être écrite sans passion, l'histoire des jours qui restèrent classés parmi les plus douloureux de notre temps n'en est pas moins passionnante.

De même que pour 93 et pour la Commune, on se demande si vraiment c'est arrivé ; et pourtant ces jours atroces, l'auteur ne fait que nous les rappeler : nous les avons vécus !

Tout était renversé : « Ce fut le règne de la défroque, dit l'auteur, ce fut aussi le règne de l'anarchie ! » Ce règne fut préparé par le pillage de Saint-Joseph, par l'incendie d'Aubervilliers, par la loi de 1901, par son interprétation. Et le gouvernement qui a mission de défendre l'ordre le livra aux anarchistes. Ceux-ci perpétrèrent leurs crimes au cri de : « Vive la loi ! » Et les pillards, et les assommeurs, et les perturbateurs ne furent pas inquiétés ; seuls, les curés, défenseurs de leurs églises, subirent les rigueurs de M. Combes.

Ce n'est pas, hélas ! l'histoire des temps reculés. C'est l'histoire d'hier, et l'on se demande avec angoisse si ce ne sera pas l'histoire de demain !

Aussi nous ne saurions trop recommander à nos amis de la lire et de l'étudier pour apprendre, non pas comment on nous attaque — ils ne le savent que trop — mais comment on se défend, quand on a pour soi la foi, l'honneur et le droit !

---